

CHER PETIT JÉSUS, A L'ÉTABLE.....

NOËL D'ENFANTS

Paroles d'un solitaire,

Musique de Charles Poisot.

*Moderato. p*

Cher pe-tit Jé-sus, à l'é-ta-ble Quand nous irons vous vi-si-ter,  
 Quand votre sou-rire a - do - ra-ble Sur nous daigne-ra s'arrê-ter,  
 Quel pré-sent vos mains enfan-ti-nes Ai-meront-el-les re-ce-voir ?  
 Pour ga-gner vos fa-veurs di-vi-nes, Nous vou-drions bien le sa-voir.

De petits agneaux sans malice  
 A la fine et blanche toison,  
 Des colombes sans artifice,  
 De pauvres fleurs de la saison :  
 Voilà nos seuls présents rustiques !  
 De vous seront-ils regardés ?  
 Hélas ! nous sommes gens antiques,  
 De plus de cent ans attardés.

Ah ! s'il vous avait plu de naître  
 Quand le printemps est de retour,  
 Chaque fleur à son divin Maître  
 Eût voulu s'offrir tour à tour.  
 Quel soyeux tapis de verdure,  
 Mon doux Sauveur, eut remplacé  
 Cette herbe si sèche et si dure  
 Sur laquelle on vous a placé !

De muguets aux corolles blanches,  
 De naissants boutons d'églantiers,  
 De violettes, de pervenches,  
 On eût fait des bouquets entiers,  
 Entourant de fraîches guirlandes  
 La crèche où vous êtes couché :  
 L'aspect fleuri de nos offrandes  
 Peut-être vous aurait touché.

L'hiver n'a rien de ces richesses,  
 C'est un pauvre privé de tout ;  
 Aux autres saisons les largesses,  
 A lui la misère partout.

A lui les frimas et la glace,  
 Le jour sombre, la longue nuit ;  
 L'âpre vent du nord qui le glace  
 Le perclut dans son réduit.

De cette saison rigoureuse  
 Malgré nous subissant la loi,  
 Une amertume douloureuse  
 Nous saisit devant notre Roi.  
 En voyant, ô peine cruelle !  
 Les présents par nous apprêtés,  
 Si vers lui l'amour nous appelle,  
 La honte nous tient arrêtés.

Mais elle a vu couler nos larmes,  
 La mère de notre Sauveur ;  
 Prenant pitié de nos alarmes  
 Et de notre air triste et rêveur,  
 En souriant elle se penche  
 Vers nous, pour calmer nos douleurs ;  
 Sa douce parole s'épanche  
 Comme une ondée au sein des fleurs.

Pauvres enfants, chassez la crainte,  
 Approchez de mon divin Fils ;  
 Apportez-lui des cœurs sans feinte,  
 Des cœurs aussi purs que le lys.  
 Voilà les seuls présents qu'il aime !  
 C'est le cœur qu'il veut recevoir,  
 Puisqu'en étant Dieu, du ciel même  
 Il est descendu pour l'avoir.